



Article de recherche

L'image de la musique kabyle dans les écrits musico-orientalistes de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet

The Image of Kabyle Music in the Writings Musico-orientalists of Francisco Salvador-Daniel and Jules Rouanet

Nacim Khellal

École normale supérieure de Kouba, Alger, Algérie

RÉSUMÉ

Musicographes et orientalistes, Francisco Salvador Daniel et Jules Rouanet peuvent être considérés comme les pionniers de l'étude de la musique kabyle en Algérie. En 1867, Francisco Salvador-Daniel publie : « Notice sur la musique kabyle », un travail présenté comme complément d'étude dans un ouvrage de Hanoteau sur les *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Salvador-Daniel analysa les modes utilisés dans la musique kabyle et les compara aux modes grecs. Il présenta une quinzaine de transcriptions musicales. Quant à Jules Rouanet, il aborda la musique kabyle dans un chapitre sur La musique arabe dans le Maghreb, publié en 1922 dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire*. Il décrivit la société des kabyles et distingua complètement leur musique de la musique arabe et surtout de la musique hispano-mauresque. Il mit l'accent sur l'influence de la musique dite moderne dans son époque, exercée sur les mélodies populaires kabyles. Nous avons scindé ce travail en deux parties distinctes : une première partie où nous avons relaté les écrits autour de cette musique, avec un défilement chronologique des plus anciens aux plus récents ; une seconde, où nous avons essayé à partir des deux études précitées, de déterminer la part de l'intérêt accordé pour la musique kabyle par rapport à l'intérêt général pour les musiques du Maghreb, tout en cernant ses traits caractéristiques, tels que représentés précédemment dans lesdites études en les examinant à la lumière des études et analyses actuelles de celle-ci.

ABSTRACT

Musicographers and orientalists, Francisco Salvador-Daniel and Jules Rouanet

MOTS-CLÉS

Musique kabyle, Musique algérienne, Modernisation, Acculturation

KEYWORDS

Kabyle music, Algerian music, Modernization, Acculturation

ARTICLE HISTORY

Published : 15 December 2018



Corresponding author :

Nacim Khellal | khellalnacim@yahoo.fr | École normale supérieure de Kouba, Alger, Algérie

Copyright : © 2018 by the authors. | Licensee : Luminous Insights, Wyoming, USA.



This article is an open access article distributed under the terms and conditions of the Creative Commons Attribution (CC BY) license (<https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>).

net can be considered as the pioneers of the study of Kabyle music in Algeria. In 1867 Francisco Salvador Daniel published : “Notice sur la musique kabyle”, a work presented as a complement to Hanoteau’s work on the *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Salvador-Daniel analyzed the modes used in Kabyle music, and compared them to the Greek modes. He presented about fifteen musical transcriptions. As for Jules Rouanet, he tackled Kabyle music in a chapter on Arab Music in the Maghreb, published in 1922, in the *Encyclopedia of Music and Dictionary of the Conservatoire*. He described the Kabyle society, and completely distinguished their music from Arabic music and especially Hispano-Moorish music. He emphasized the influence of so-called modern music in his era, exerted on the Kabyle folk melodies. We split this work into two distinct parts. A first part where we have related the writings around this music, with a chronological scrolling from the oldest to the most recent. A second, where we have tried from two studies above, to determine the share of interest in Kabyle music compared to the general interest for music of the Maghreb, while identifying its characteristic features, as represented previously in these studies by examining them in light of its current studies and analyses.

Musicographes et orientalistes, Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet peuvent être considérés comme les pionniers de l’étude de la musique kabyle¹ en Algérie. En 1867, Francisco Salvador-Daniel publie « Notice sur la musique kabyle », un travail présenté comme complément d’étude dans un ouvrage d’Adolphe Hanoteau (1867) sur les *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. Francisco Salvador-Daniel analysa les modes utilisés dans la musique kabyle et les compara aux modes grecs. Il en a présenté une quinzaine de transcriptions musicales. Quant à Jules Rouanet, il aborda la musique kabyle dans un chapitre sur la musique arabe dans le Maghreb, publié en 1922, dans l’*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* (Rouanet, 1922). Il décrit la « société des kabyles » et distingua complètement leur musique de celle dite « arabe » et surtout de la musique « hispano-mauresque ». Il mit l’accent sur l’influence de la musique dite moderne à son époque, exercée sur les mélodies populaires kabyles. Nous avons scindé cet article en deux parties distinctes : une première partie où nous relatons les écrits autour de cette musique, avec un défilement chronologique des plus anciens aux plus récents ; une seconde, où nous essayons à partir des deux études précitées, de déterminer la part de l’intérêt accordé

à la musique kabyle par rapport à l’intérêt général pour les musiques du Maghreb, tout en cernant ses traits caractéristiques, tels que représentés précédemment dans lesdites études en les examinant à la lumière des études et analyses actuelles de cette musique.

I. Principaux travaux sur la musique kabyle et leur chronologie

Avant d’aborder le sujet sur la part de la musique kabyle au sein des écrits des orientalistes francophones, il convient de noter l’attention portée par de nombreux chercheurs aux musiques d’Orient et d’Afrique du Nord (Maghreb), en particulier, en mettant en exergue l’attrait de plusieurs musicographes, musicologues et hommes de lettres tels que : Félicien David, Francisco Salvador-Daniel, Béla Bartók, Henry George Farmer et Rodolphe d’Erlanger.

Berbérophones et arabophones (Guettat, 1984, p. 141-167 ; 1986, p. 47-49), ces populations vivaient ensemble et contribuèrent à constituer un grand socle musical longtemps appelé musique arabe par les orientalistes. Or, ce socle est constitué d’une mosaïque de cultures musicales. La musique kabyle représente une composante de cette musique du Maghreb. Elle a été le sujet de quelques travaux, parfois à travers sa poésie et parfois à travers les chants pratiqués dans différentes circonstances de la vie rurale d’antan.

¹ Kabyle : de la région de Kabylie située au Nord-Est d’Alger, sa population est berbérophone (langue kabyle), de culture et de traditions Amazigh.

Les plus anciennes transcriptions des poèmes kabyles ont été publiées en 1829 par l'Américain William Brown Hodgson (1800-1871), dans son ouvrage *A collection of Berber songs and tales with their literal translations* (Redjala et Semmoud [en ligne]), composé de textes en langue kabyle, transcrits en écriture arabe, suivis de leurs traductions en anglais.

En 1863, Francisco Salvador-Daniel publia un album de chansons arabes, mauresques et kabyles (Daniel, 1863), présentant des chants arrangés avec adaptation des paroles en français et accompagnement harmonisé au piano.



Figure numéro 1 : page de garde de l'album de chansons arabes, mauresques et kabyles (Daniel, 1863)

Plus tard en 1867, Adolphe Hanoteau publia ses *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura*. On y trouve un complément d'étude sous-titré : « Notice sur la musique kabyle » accompagné d'une quinzaine de transcriptions musicales, un travail signé par Francisco Salvador-Daniel.

Un autre travail sur la poésie kabyle, est celui publié dans la *Revue Africaine* (1889-1890) : « chansons de smail azik-kiw » par Dominique Luciani (Luciani, 1900, p. 44-59).

En 1904, un kabyle nommé Amar ou Saïd Boulifa publia

un recueil de poésie kabyle (Boulifa, 1904), où il s'insurge contre les conclusions intentionnées de Hanoteau, faites sur la société kabyle. Ce travail annoté est précédé d'une étude sur la femme kabyle et d'une notice sur les chants et airs de musique kabyles.

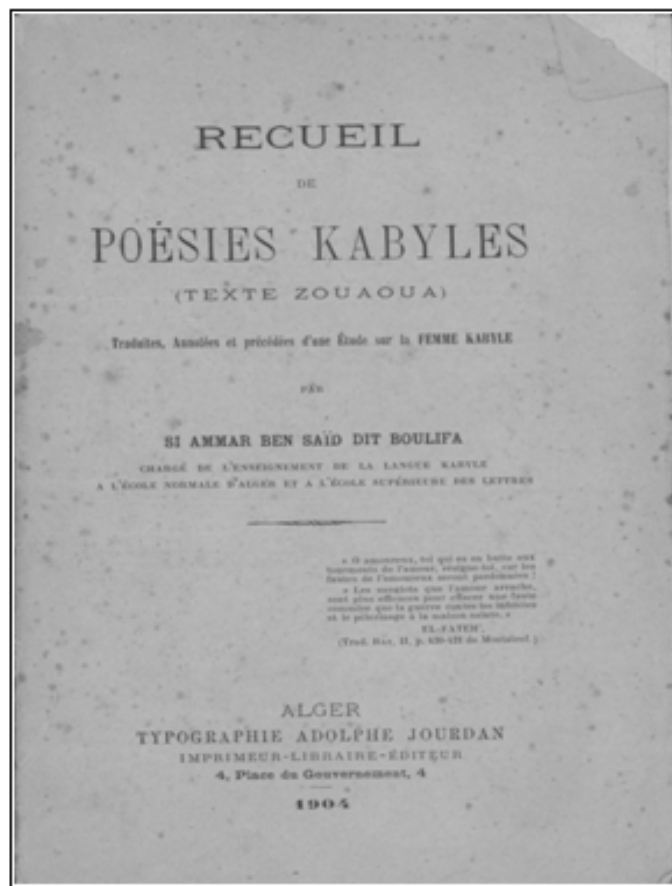


Figure numéro 2 : couverture du livre de Boulifa (1904)

Suite à son voyage en Algérie en 1913, le Hongrois Béla Bartók publia en 1917 puis en 1920, une étude ethnomusicologique consacrée à la musique populaire dans la région de Biskra au sud algérien intitulée : « la musique populaire des arabes de Biskra et des environs », dans laquelle nous trouvons trois airs de danse kabyles (Bartók, 1961).

En 1922, Jules Rouanet, musicologue français, directeur de l'école de musique du petit Athénée à Alger et collaborateur du journal *La dépêche algérienne*, publie : « La musique arabe dans le Maghreb » dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* (Rouanet, 1922), p.

2885-2892). Dans ce travail qui retient notre attention, Rouanet réserve quelques pages à la musique des kabyles, accompagnées d'un nombre important de transcriptions musicales.

2. La part de la musique kabyle au sein des écrits des franco-orientalistes

Après avoir rapporté les principaux écrits des musico-orientalistes sur la musique kabyle, nous souhaitons étudier la part de la musique kabyle au sein des écrits des franco-orientalistes, puis en cerner les traits caractéristiques, en nous basant sur les deux principaux travaux que sont la « Notice sur la musique kabyle » de Francisco Salvador-Daniel et « La musique des kabyles » de Jules Rouanet.

2.1. Notice sur la musique kabyle de Francisco Salvador-Daniel

Complément de recherche de l'ouvrage de Hanoteau *Poésies populaires de la Kabylie du Djurdjura*, paru en 1867, cette notice et avant d'être publiée telle quelle, a paru, en premier lieu, sous la forme d'articles dans la *Revue Africaine*. Ce travail est sans doute le premier du genre à avoir présenté une étude à la fois littéraire, linguistique et sociologique de chants kabyles, en plus d'une quinzaine de transcriptions de ces chants, sans arrangements ou adaptations aux instruments occidentaux. Ci-dessous quelques exemples.

Contrairement à sa notice sur la musique kabyle, l'auteur présente dans *L'album des chansons arabes, mauresques et kabyles* publié, en 1863, douze chants, dont quatre sont des chants kabyles, transcrits avec adaptation des paroles en français et accompagnement de piano qui reproduit le son des tambours. Ces quatre chansons en question sont : *Le chant de la meule*, *Klaa beni abbes*, *Stamboul* et *Zohra*.

Dans la première page de la notice, l'auteur affirme que les kabyles utilisent dans leur musique les mêmes douze modes de la musique arabo-andalouse. Celle-ci qui est une musique savante citadine, peut avoir subi des influences de la part des musiques des populations de différentes ethnies qui vivaient ensemble en Andalousie. Or, la musique kabyle est une musique traditionnelle villageoise circonstancielle. Il est donc peu probable que cette musique kabyle s'apparente à cette musique citadine.

On peut constater dans ce travail, qu'il y a omission de sources sur la provenance de ces chants et musiques et toutes les informations qui auraient pu rendre ce travail

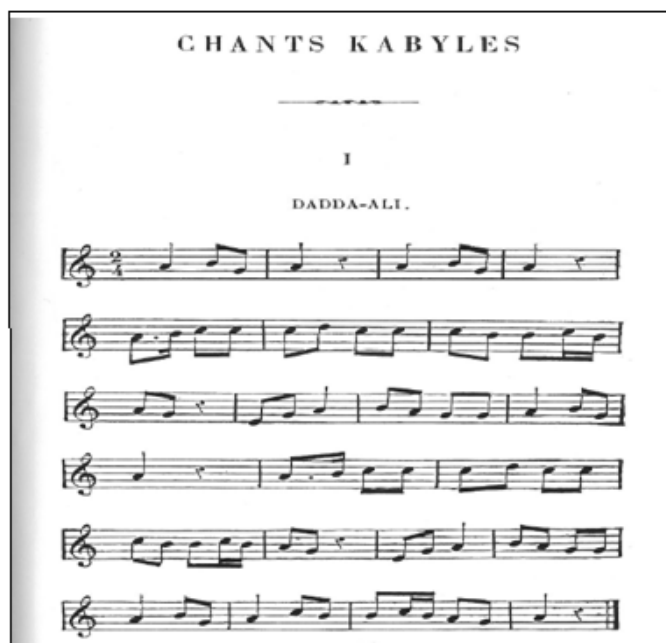


Figure numéro 3 : Partition dans la notice de Francisco Salvador-Daniel (1986, p. 119)

Figure 4 : Suite Partitions (Daniel. 1986, p. 120-121)

plus pertinent. Malgré cela, l'auteur nous fournit des informations portant sur les traits caractéristiques de cette musique, en la décrivant comme suit :

- Les deux éléments de la musique des kabyles sont la mélodie et le rythme, l'harmonie leur est complète-

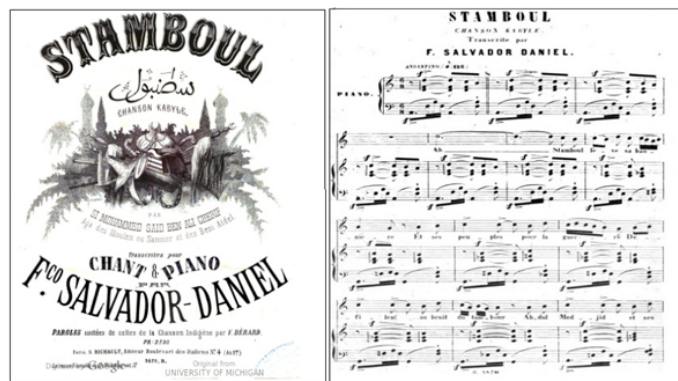


Figure numéro 4 : couverture et 1^{er} page de la partition « Stamboul » (Daniel, 1863)



Figure numéro 7 : couverture et 1^{er} page de la partition « Klaa Beni Abbes » (Daniel, 1863)



Figure numéro 5 : couverture et 1^{er} page de la partition « Zohra » (Daniel, 1863)



Figure numéro 6 : couverture et 1^{er} page de la partition « Le chant de la meule » (Daniel, 1863)

ment inconnue.

- Les kabyles ont aussi des modes, ou des gammes spéciales, affectées au caractère, au genre de la poésie qu'ils chantent (l'aspect modal de la musique kabyle).
- Les kabyles n'ayant pas d'écriture musicale, la transmission orale est le seul et unique moyen pour transmettre leur musique. Par conséquent, il cite plusieurs exemples sur les changements que subit une même mélodie chantée par deux chanteurs dans le même village ou dans deux villages différents, ces changements n'affectant que le texte et quelques détails dans la mélodie : « Toutefois cette variété, ces divergences de texte ne portent généralement que sur les détails et ne changent en rien le mode, ni, par conséquent, le caractère d'ensemble du morceau » (Daniel, 1986, p. 116).
- La continuité du même rythme tout au long de la chanson sans aucun changement, est également parmi les traits caractéristiques de cette musique traditionnelle kabyle.

Par contre, et parmi ses conclusions les plus controversées, il nie l'existence du quart de ton dans la musique algérienne qu'elle soit arabe, kabyle ou autre, ce qu'il affirme dans la citation suivante : « observant bien vite que je n'ai jamais trouvé dans la musique indigène ni tiers ni quart de tons » (Daniel, 1986, p. 117).

2.2. La musique chez les kabyles de Jules Rouanet

Jules Rouanet (fin xix^e – début xx^e siècle) est considéré comme un spécialiste de la musique algérienne. Il s'établit à Alger en 1889, découvre le répertoire des « *nubates* » (dite musique classique maghrébine ou bien arabo-andalouse), dont il entreprend à partir de 1904 avec la collaboration de Yafil Edmond Nathan, Muḥammad Sfinja, Cheikh al-'Arbī Binsārt et Omar Baḳṣī² une étude intitulée : *Répertoire de musique arabe et maure* (Yafil, 1905).

Dans la même année, Rouanet est nommé directeur de l'école de musique du petit Athénée d'Alger et participe au congrès des orientalistes à Alger.

En 1922, Rouanet publie « La musique arabe dans le Maghreb » dans l'*Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire*, où il cite la musique kabyle. On note que cette étude est faite pour des raisons encyclopédiques, ce qui explique la brièveté de la description qu'il y fait de la musique kabyle au sein du travail global qu'est la musique du Maghreb.

Parmi les 126 pages écrites sur la musique du Maghreb, l'auteur ne consacre que quatre pages à la musique kabyle. Elles portent sur environ seize transcriptions musicales, entre chants et airs de danse.

D'après Rouanet, « la société berbère n'a presque pas évolué, elle était dans son époque, ce qu'elle était au temps des romains ! Et comme ils sont restés des agriculteurs et des guerriers, leurs agglomérations n'ont connu ni le luxe ni la splendeur... leurs mœurs et leurs goûts sont demeurés presque immuables... ». Il conclut : « la musique berbère est donc, en principe, très archaïque, sans ostentation, simple et rude » (Rouanet, 1922), p. 2885). Or, un tel jugement ne peut être objectif, vue la brièveté de son étude qui ne consacre que quatre pages à cette musique, et sa conclusion ne peut, par conséquent, être généralisée à toute la Kabylie qui compte déjà des centaines de villages à cette époque.

L'auteur cite les instruments qu'ils utilisaient notamment : la *gayṭa*, le *bandīr*, le *tbal* et la flûte en roseau. Il décrit ensuite les thèmes musicaux des chansons de la couche ouvrière, qui sont courts, simples, d'un ambitus peu étendu. Il nous fournit également des informations sur les sujets des chants qui traitaient le vécu des kabyles, la terre, les intem-

péries et les attaques des envahisseurs. Les chants relatent les combats soutenus contre les « infidèles » ou les ennemis en général, les calamités publiques, les miracles d'un saint vénéré. L'auteur cite aussi les femmes qui, d'après lui, chantent beaucoup ce qu'elles improvisent lors des différents travaux de ménage ou ceux des champs.

Même si Rouanet ne nous indique pas les appellations des genres musicaux kabyles, il cite les types ou les circonstances de leurs exécutions tels que : chants de travail, chants de bergers, chants de couche ouvrière, chants d'amour et musique des tambourinaires.

Visiblement, Rouanet s'intéressait beaucoup plus au répertoire arabo-andalous et, contrairement à Francisco Salvador-Daniel, il opère une distinction complète entre les deux musiques, mais n'écarter pas l'hypothèse de l'influence de la musique kabyle sur la musique arabo-andalouse quand il parle du mode *māyā*, qui est d'après lui d'origine berbère, comme le montre cette citation : « on ne trouve pas d'équivalent du *māyā* maghrébin dans les gammes turques, arabes, persanes ou égyptiennes... Nous croyons le *māyā* d'origine berbère, il est très pratiqué en Kabylie... » (Rouanet, 1922, p. 2918).

Rouanet conclut par une note pessimiste concernant la disparition de cette musique lorsqu'il dit : « il s'ensuivra que d'ici à fort peu de temps la musique kabyle aura disparu ou tout au moins aura perdu totalement son individualité » (Rouanet, 1922, p. 2886). Bien au contraire, cette musique reste très vivante de nos jours.

Les textes suivants donnent une idée exacte des mélodies populaires kabyles, de celles tout au moins qui ont conservé assez de caractère et n'ont pas encore, comme beaucoup d'autres, subi les influences de la musique moderne.

Chanson des Beni Henni.

Andante

Ma te - brid a - da - men - gall A haqq î Beh
lal A haqq î Beh lal Ar ga zi nem la ikhet teb
se mi at ri al se mi at ri al tin a ra
di aouï at si ha djeb Ke mi ni i ir i al

Figure numéro 8 : Chanson kabyle transcrite par J. Rouanet (1922, p. 2887)

En observant cette transcription d'une chanson kabyle,

²Muḥammad Sfinja, Cheikh al-'Arbī Binsārt et Omar Baḳṣī sont des maîtres de la musique classique à l'école d'Alger, dite école *ṣan'a*.

effectuée par Jules Rouanet, on peut lire au-dessus : « les textes suivants donnent une idée exacte des mélodies populaires kabyles, de celles tout au moins qui ont conservé assez de caractère et n'ont pas encore, comme beaucoup d'autres, subi les influences de la musique moderne » (Rouanet, 1922, p. 2887).

Nous retrouvons, de nos jours, ce même texte très ancien dans des reprises destinées aux fêtes de mariages, par de jeunes chanteurs et chanteuses kabyles, sur des tempos très vifs.

Comme je l'ai déjà précisé, cette musique reste très vivante de nos jours que ce soit sous ses formes traditionnelles, ou sous de nouvelles formes d'interprétation et avec des instruments de musique modernes³.

3. Les études ethnomusicologiques récentes sur la musique kabyle

Parmi les travaux menés sur la musique kabyle après l'indépendance, citons :

1. Nadia Mecheri Saada, avec un mémoire de maîtrise de l'Université Paris-Sorbonne en 1979 intitulé « Chants traditionnels de femmes de grande Kabylie, étude ethnomusicologique ». Trois villages kabyles dans la wilaya de Tizi-Ouzou étaient la source du corpus de chants pour cette recherche : le village des Ath-Larbaa de la commune des Ath-Yanni, le village Ainsis de la commune de Zekri et le village des Ath-Mellal de la commune de Ain El Hemmam. Cette étude est la première étude spécifiquement musicologique portant sur les chants traditionnels de femmes kabyles.

2. Les travaux de Mehenna Mahfoufi, respectivement :

- (a) « Quelques aspects de la musique dans la Kabylie traditionnelle », un mémoire de maîtrise de l'Université Paris-Sorbonne en 1981. Ce

³Le répertoire berbérophone « se présente différemment selon chaque tribu. Amer et mélancolique, il sait aussi traduire la joie et la gaieté par le chant collectif et les battements de mains accompagnant les airs de danse. Foncièrement diatonique, il utilise une échelle peu étendue et puise dans des formes consacrées par la tradition, enrichies constamment d'improvisations, notamment de la part des femmes durant leurs travaux domestiques ou des champs. On distingue le genre kabyle avec de nombreux styles... » (Guettat, 1984, p. 148-149 ; Guettat, 1986, 47-48).

mémoire est autour de chants des Ath-Issaad dans la wilaya de Tizi-Ouzou.

- (b) « Le répertoire musical d'un village berbère d'Algérie (Kabylie) », thèse de doctorat de l'Université Paris X Nanterre en 1991. Cette thèse comprend des enregistrements sonores et des indications sur les modes de notation strophique des paroles et synoptique des airs. L'étude contient huit chapitres où sont relatées des données ethnographiques, lexicales, poétiques et musicales et un chapitre consacré aux sonneurs et tambourinaires.
- (c) « Chants de femmes en Kabylie : fêtes et rites au village, étude d'ethnomusicologie », nouvelle série N° 09, mémoire du CNRPAH, Ministère de la culture, Alger 2006. Un travail autour des chants de femmes de plusieurs villages notamment les villages des Ath-Hichem, Hidous, Ath-Issaad... entre autres. On y trouve des transcriptions musicales et surtout une description des rituels qu'elles accompagnent.

3. La thèse de magistère de Nacim Khellal intitulée « La structure rythmique et mélodique du chant folklorique kabyle en Algérie », soutenue à la Faculté de l'éducation spécifique de l'Université du Caire en 2005. Dans ce travail, l'auteur a effectué une étude analytique des chants traditionnels enregistrés dans les villages de Chorfa dans la wilaya de Bouira et du village de Tagumount-Azouz dans la wilaya de Tizi-Ouzou. Il a également décrit les circonstances des chants qui leurs sont liés.

Contrairement aux études de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet qui ont traité la musique traditionnelle kabyle de manière fragmentaire loin des contextes sociohistoriques et culturels qui l'entourent, les chercheurs algériens précités l'ont abordée en tant qu'entité et non pas de manière fragmentaire, en tenant compte des contextes qui l'entourent. Un chant de travail, par exemple, ne se déroule jamais en dehors du travail qui l'associe, et de même pour les chants rituels ou circonstanciels, tels que : les berceuses, les chants d'imposition de henné, ou les chants mystiques

des *ikūniyan* utilisés par les différentes confréries dans les veillées funéraires etc..

Les études récentes se sont basées sur de nouvelles approches notamment l'approche émique et étique. Avec la vision émique, on a reproduit la vision des sujets (les villageois qui chantent encore ces chants traditionnels), et avec la vision étique, on a reproduit la vision des chercheurs eux-mêmes qui ont côtoyé ces villageois détenteurs de chants traditionnels sujets de leurs recherches.

En outre, les chercheurs récents se réfèrent à plusieurs genres qu'ils définissent, tels que : *ašawiq*, *tibūgarin*, *ahillil*, *adikkir*, *isjilliv*, *ahiha*, *l'izli* etc.

À partir de ces différents genres, on distingue entre deux types de métrique musicale : musique mesurée et musique non-mesurée.

Les résultats des études ethnomusicologiques récentes, nous livrent des informations qui nous aident à comprendre cette musique et son évolution. Ces informations sont absentes des études de Daniel et de Rouanet. Il reste que les quelques études récentes n'ont pas pu s'étendre à toute la Kabylie pour répertorier les chants encore existants dans des centaines de villages. La réalisation d'autres recherches en la matière relève donc de l'urgence.

4. Conclusion

Les travaux sur la musique kabyle de Jules Rouanet et plus particulièrement de Francisco Salvador-Daniel, sont d'une utilité documentaire certaine, cependant « il faut les lire avec beaucoup de précaution tant sont nombreuses les imprécisions relatives aux formes, modes et rythmes, à la terminologie, ainsi que pour certaines affirmations erronées » (Guettat, 2004, p. 283-284 ; p. 288-290). Contrairement aux études de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet, l'approche des études récentes de la musique kabyle traditionnelle est systémique ; elle tient compte des contextes socio-historiques et culturels qui l'entourent. Nous considérerons ces études récentes comme fondatrices de l'ethnomusicologie berbère en Algérie. En outre, et en examinant les études des franco-orientalistes à la lumière des travaux ethnomusicologiques, elles semblent dépassées, quand bien même elles constituent autant de repères pour les ethnomusicologues dans leurs recherches futures. Celles-ci nous permettront d'avoir une meilleure compréhension des traditions et pratiques musicales et

leur évolution en Algérie et en Afrique du Nord. Cependant, l'intérêt d'un effort supplémentaire demeure indispensable, car les études devraient se poursuivre et s'étendre à toute la Kabylie pour répertorier les chants encore existants.

Notice biographique

Nacim Khellal - Docteur en musicologie, maître de conférences à l'École normale supérieure – Kouba, Alger.

Note de l'éditeur

Cet article a été initialement publié par *Les Presses de l'Université Antonine*, qui en assumait l'entière responsabilité éditoriale au moment de sa première publication. *Geuthner* a contribué à certains aspects techniques de la production et de la diffusion, sans responsabilité éditoriale.

L'article est republié par *Luminous Insights* à la suite du transfert de la revue vers ce nouvel éditeur. *Luminous Insights* n'assume aucune responsabilité quant au contenu scientifique, aux opinions exprimées ou aux données présentées dans cet article, lesquelles relèvent exclusivement de la responsabilité de l'auteur et du cadre éditorial en vigueur lors de la publication originale.

Cite as

Khellal N. (2018). L'image de la musique kabyle dans les écrits musico-orientalistes de Francisco Salvador-Daniel et Jules Rouanet. *Revue des Traditions Musicales*, 12(1), 64–72. 10.51300/RTM-2018-94

Références

- Bartók, B. (1961). *La musique populaire des arabes de Biskra et des environs* (L.-L. Barbés, Trans.). Paris : Éditions la Typo-litho et J. Carbonel.
- Boulifa, S. A. B. S. (1904). *Recueil de poésies kabyles, Texte Zouaoua traduit, annoté et précédé d'une étude sur la femme kabyle et d'une notice sur le chant kabyle (airs de musique)*. Alger : Typ. A. Jourdan. [Réédition 1990, Paris : Awal]
- Christianowitsch, A. (1863). *Esquisse historique de la musique arabe aux temps anciens*. Cologne. Retrieved October 6, 2016, from <https://ia801409.us.archive>.

- [org/23/items/esquissehistoriq00chri/esquissehistoriq00chri.pdf](https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.hw8mpe;view=1up;seq=2)
- Guettat, M. (1984). *Al-Turāt al-mūsīqī al-jazā'iri*. *Revue al-Hayāt al-taqāfiyya*, 32. Tunis.
- Guettat, M. (1986). *La tradition musicale arabe*. Paris : Ministère Français de l'Éducation/CNDP.
- Guettat, M. (2004). *Musiques du monde arabo-musulman/Guide bibliographiques et discographique*. Paris : Dār al-Uns.
- Hanoteau, A. (1867). *Poésies populaires de la Kabylie du Jurjura, texte kabyle et traduction*. Paris : Imp. Impériale. Retrieved October 5, 2016, from <https://babel.hathitrust.org/cgi/pt?id=hvd.hw8mpe;view=1up;seq=2>
- Khellal, N. (2005). *La structure rythmique et mélodique du chant folklorique kabyle en Algérie, étude analytique* (Master's thesis). Faculté de l'éducation spécifique, Université du Caire.
- Luciani, D. (1899–1900). Chansons kabyles de Smaïl Azikiou. Texte et traduction. *Revue Africaine*, XLIII, 17–33, 142–171 ; XLIV, 44–59.
- Mahfoufi, M. (1981). *Quelques aspects de la musique dans la Kabylie traditionnelle* (Master's thesis). Université Paris-Sorbonne, Paris.
- Mahfoufi, M. (1992). *Le répertoire musical d'un village berbère d'Algérie (Kabylie)* (Doctoral dissertation). Université Paris X Nanterre, Paris.
- Mahfoufi, M. (2006). *Chants de femmes en Kabylie : Fêtes et rites au village, étude d'ethnomusicologie* (Mémoire du CNRPAH, Nouvelle série No 09). Alger : Ministère de la culture.
- Mecheri-Saada, N. (1979). *Chants traditionnels de femmes de grande Kabylie, étude ethnomusicologique* (Master's thesis). Université de Paris-Sorbonne, Paris.
- Redjala, M., & Semmoud, B. (n.d.). Kabyles. In *Encyclopaedia Universalis*. Retrieved October 27, 2016, from <https://www.universalis.fr/encyclopedie/kabyles/3-la-langue-et-la-litterature-kabyles/>
- Rouanet, J. (1922). La musique arabe dans le Maghreb. In A. Lavignac (Ed.), *Encyclopédie de la musique et dictionnaire du conservatoire* (Vol. I, Part V, pp. 2885–2892). Paris.
- Salvador-Daniel, F. (1863). *Album de chansons arabes, mauresques et kabyles*. Retrieved October 27, 2016, from <https://hdl.handle.net/2027/mdp.39015023369922>
- Salvador-Daniel, F. (1986). *Musique et instruments de musique du Maghreb*. Paris : La boîte à documents.